

L'accélération de l'intégration du commerce extérieur des pays de l'ASEAN au marché mondial

The Acceleration of the Integration of ASEAN's External Trade to the World Market

Rodolphe De Koninck et Claude Comtois

Volume 11, numéro 1, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701017ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701017ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Résumé de l'article

For the period 1965-1977, for each of the five ASEAN member countries (Thailand, the Philippines, Malaysia, Indonesia, Singapore) as well as for the whole of the region, we examined the evolution of the volume and of the components of the import and export trade, as well as that of the proportional share of the various trading partners. The following tendencies are apparent. 1) The region's national economies are increasingly « world trade oriented ». 2) Since the founding of ASEAN in 1967, the proportional share of intraregional trade has been declining. 3) The composition of this trade is increasingly determined by the needs of industrial countries. 4) The proportional share of the trading carried out with industrial countries, and particularly with Japan, is also increasing. 5) Singapore seems to play a key role in this articulation of the integration of the region to the world market, an integration detrimental to regional internal integration, an official goal of the ASEAN.

Citer cet article

De Koninck, R. & Comtois, C. (1980). L'accélération de l'intégration du commerce extérieur des pays de l'ASEAN au marché mondial. *Études internationales*, 11(1), 43-63. <https://doi.org/10.7202/701017ar>

L'ACCÉLÉRATION DE L'INTÉGRATION DU COMMERCE EXTÉRIEUR DES PAYS DE L'ASEAN AU MARCHÉ MONDIAL *

Rodolphe DE KONINCK et Claude COMTOIS **

ABSTRACT – The Acceleration of the Integration of ASEAN's External Trade to the World Market

For the period 1965–1977, for each of the five ASEAN member countries (Thailand, the Philippines, Malaysia, Indonesia, Singapore) as well as for the whole of the region, were examined the evolution of the volume and of the components of the import and export trade, as well as that of the proportional share of the various trading partners. The following tendencies are apparent. 1) The region's national economies are increasingly « world trade oriented ». 2) Since the founding of ASEAN in 1967, the proportional share of intraregional trade has been declining. 3) The composition of this trade is increasingly determined by the needs of industrial countries. 4) The proportional share of the trading carried out with industrial countries, and particularly with Japan, is also increasing. 5) Singapore seems to play a key role in this articulation of the integration of the region to the world market, an integration detrimental to regional internal integration, an official goal of the ASEAN.

I – LE PROBLÈME

A – Quelle intégration ?

Lorsqu'il est question d'intégration dans le Tiers-Monde, on pense généralement à l'intégration régionale, à cette évolution qui permettrait aux divers pays d'une région de s'associer sur le plan économique, d'une façon telle que leurs développements respectifs deviennent complémentaires, interdépendants, leur assurant ainsi une certaine autonomie collective : en conséquence, ils devraient pouvoir mieux résister aux pressions économiques et politiques externes, provenant généralement du monde industriel.

* Ce texte est une version légèrement remaniée d'une communication présentée à l'occasion du colloque annuel du Conseil canadien des études sur l'Asie du Sud-Est, tenu à l'*Institute of Asian Research, University of British Columbia*, Vancouver, le 10 novembre 1979.

** Les auteurs sont respectivement professeur agrégé et étudiant gradué au Département de géographie, Université Laval.

Les figures qui illustrent ce texte, voire même qui en constituent la charpente, ont été en majeure partie conçues par Louise Marcotte, qui exerce la direction du Laboratoire de cartographie du département de géographie à l'université Laval. Elle-même, ainsi que Isabelle Diaz, Andrée Lavoie et Serge Duchesneau les ont exécutées. Des remerciements leur sont dus ainsi qu'à Jean-Marie De Koninck et à Lise Audet pour leurs conseils dans le calcul des taux de croissance.

L'histoire des dernières décennies a bien illustré combien cette nécessité du regroupement économique était reconnue dans de nombreux pays du Tiers-Monde dont les économies nationales sont, individuellement, très vulnérables aux fluctuations du marché mondial. Diverses tentatives ont été effectuées, visant à assurer la complémentarité de telles économies ou du moins à accroître leur pouvoir et leur autonomie. Réalisées pour la plupart en Afrique, ces tentatives d'intégration régionale, y compris par le biais de grandes fédérations, n'ont, hélas ! été que peu fructueuses.

C'est à cette forme d'intégration économique, l'intégration régionale, que se réfèrent généralement les auteurs lorsqu'ils abordent le sujet de l'intégration de l'ASEAN¹, cette association formée en 1967 et regroupant cinq pays du sud-est asiatique : la Thaïlande, les Philippines, la Malaysia, Singapour et l'Indonésie. De tels auteurs s'entendent d'ailleurs pour reconnaître à l'ASEAN, après plus d'une décennie d'existence et malgré les souhaits initiaux, d'une part, un faible degré d'intégration régionale, et d'autre part, le maintien de liens étroits avec l'extérieur². Quant à nous, notre hypothèse consiste à suggérer que *ce faible degré d'intégration économique interne est précisément le résultat de l'accroissement de l'intégration externe au marché mondial*, et de l'économie de chacun des cinq pays-membres de l'association, et de celle-ci considérée dans son ensemble. Déjà solidement enclenché à l'époque coloniale, ce mécanisme ne fait que se consolider dans des conditions particulières où le rôle de Singapour apparaît crucial.

Pour documenter cette hypothèse, et bien que le mécanisme auquel elle se réfère ait des ramifications historiques, politiques et économiques très larges, nous allons nous limiter ici à l'examen de l'évolution quantitative et qualitative du commerce extérieur des pays de la région. Tout sectoriel qu'il puisse être, un tel examen, surtout s'il est bien situé dans le contexte mondial, peut s'avérer utile à la compréhension des problèmes de développement régional et plus particulièrement de ceux qui relèvent de la dépendance.

B – Le contexte mondial

Le commerce mondial se caractérise par la domination qu'y exercent les pays industriels et, de plus en plus, les sociétés transnationales ayant leur siège dans ces pays. Cette domination est d'ordre quantitatif et d'ordre qualitatif. Ainsi encore aujourd'hui près de 60% des échanges internationaux s'effectuent entre les

1. L'ASEAN est le sigle de *Association of Southeast Asian Nations* dont l'équivalent français peu utilisé, est l'ANASE, l'« Association des Nations de l'Asie du Sud-Est ».
2. À cet égard on peut consulter l'*Asia Yearbook 1978* du Far Eastern Economic Review, Hong Kong, 1978, ainsi que G. HERVOUET, « L'ASEAN : une « communauté » en quête de sécurité et de développement », dans *Revue d'intégration européenne*, 1979, II (2), pp. 299–318 ; pour plus de détails encore sur l'histoire de l'ASEAN, voir A. JORGENSEN-DAHL, « ASEAN 1967–1976 : Development or Stagnation ? », dans *Pacific Community*, 1976, 7 (4), pp. 519–535 ; LA TEIK SOON, « ASEAN and the Bali Summit », dans *Pacific Community*, 1976, 7 (4), pp. 536–550 ; SHEE POON-KIM, « A Decade of ASEAN, 1967–1977 », dans *Asian Survey*, 1977, 18 (8), pp. 753–770.

pays industrialisés, qui commercent donc beaucoup plus entre eux qu'ils ne le font avec les pays du Tiers-Monde. Cependant pour ces derniers les échanges qu'ils effectuent avec les pays industriels représentent la majeure partie de leur commerce extérieur.

Une conséquence majeure de cette structure du commerce mondial est donc la faiblesse des échanges entre les pays du Tiers-Monde. Ces échanges ne représentent en 1974 que 6,2% du commerce mondial³.

À la suite de la hausse marquée des prix du pétrole depuis la fin de 1973, cette structure demeure essentiellement la même, à ceci près que la part du pétrole va croissante non seulement dans les échanges Nord-Sud mais aussi dans les échanges à l'intérieur du Tiers-Monde, les pays pauvres (et pauvres en pétrole) étant à cet égard les plus pénalisés de tous.

Mais ce n'est pas seulement la quantité mais tout autant la nature même des échanges Nord-Sud qui permettent de parler de domination par les pays industriels. En termes simples, on peut dire que les pays industriels font produire par ceux du Tiers-Monde les produits dont ils (eux, les pays industriels) ont besoin et, en échange, ils leur vendent les biens nécessaires à ces activités de production : ceci comprenant tout autant les biens d'équipement et de transport que ceux indispensables à la reproduction de la force de travail, telle la nourriture. En effet, l'agriculture du Tiers-Monde, produisant en bonne partie pour l'industrie ou la consommation alimentaire non vitale des pays industriels (coton, caoutchouc, sisal, café, thé, cacao, etc.), est insuffisante pour assurer l'alimentation de base des habitants du Tiers-Monde.

À l'époque coloniale, ceci a longtemps campé les pays du Tiers-Monde dans la production et l'exportation presque exclusive de produits primaires d'origine minière, forestière ou agricole, pas ou peu transformés. Au cours des deux dernières décennies, celles qui ont accompagné et suivi le processus de décolonisation, cette position de producteurs et exportateurs de matières premières, les pays du Tiers-Monde ont continué à la remplir de plus belle, et cela même si le cours des matières premières demeure très instable et que les termes de l'échange de ces mêmes produits – pétrole excepté – ne cessent de se détériorer⁴. Mais il s'y est ajoutée une fonction manufacturière, elle aussi conçue d'abord et avant tout pour l'exportation vers le monde industriel. Aujourd'hui, tout comme avant, c'est donc l'activité économique orientée vers les exportations qui domine l'appareil de production. La faiblesse du marché interne qui en résulte a donc un double avantage du point de vue des pays industriels. En premier lieu, ils peuvent l'approvisionner eux-mêmes et le monopoliser, ce qui est particulièrement important, étant donné les capacités de surproduction chez eux ; ils peuvent aussi et surtout continuer à contrôler les économies ainsi déstructurées du Tiers-Monde. Car alors

3. M. SCHIRAY, *Tiers-Monde et monde industrialisé*, Paris, La Documentation Française (Notes et études documentaires, n°s 4460-4461, 29 mars 1978), 174p., particulièrement p. 15.

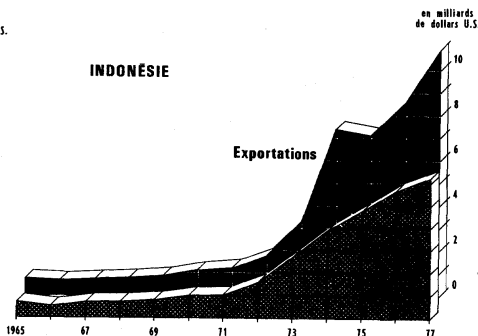
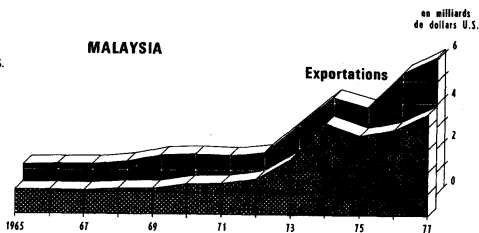
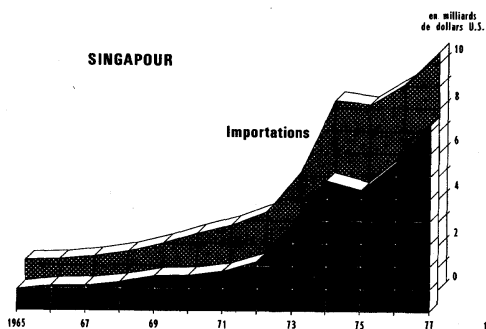
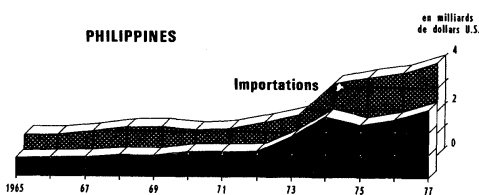
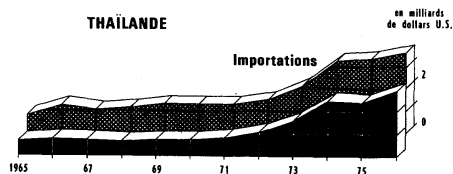
4. *Ibid.*, pp. 33-40.

FIGURE 1

COMMERCE EXTÉRIEUR DE L'A.S.E.A.N. VOLUME : 1965 À 1977

COMMERCE DÉFICITAIRE

COMMERCE EXCÉDENTAIRE



Source: Yearbook of International Trade Statistics

Laboratoire de Cartographie, département de Géographie, université Laval

les salaires peuvent y être maintenus à un bas niveau, condition indispensable au transfert de la valeur, transfert d'autant plus efficace qu'il est assuré par les sociétés transnationales. Enfin, celles-ci opèrent, également en provenance du Tiers-Monde, des transferts carrément financiers, nettement supérieurs à leurs investissements dans ce même Tiers-Monde ⁵.

5. *Ibid.*, pp. 75-79.

L'efficacité et la pérennité de tels mécanismes nécessitent plusieurs conditions : l'une d'entre elles est le maintien voire la croissance de l'implication – tant en volume absolu qu'en termes proportionnels – des pays du Tiers-Monde dans le marché mondial, au détriment de marchés qui leur sont propres, à savoir leurs marchés internes nationaux et leurs marchés régionaux. En Asie du Sud-Est, et plus précisément parmi les cinq pays de l'ASEAN, qu'en est-il ?

TABLEAU I

*Volume du commerce extérieur des pays de l'ASEAN
Données brutes et indices, 1965–1973–1977*

PAYS (Population estimée en 1977 en millions d'habitants)	IMPORTATIONS en millions de \$ É.-U. (indice : 1965 = 100)			EXPORTATIONS en millions de \$ É.-U. (indice : 1965 = 100)		
	1965	1973 ¹	1977	1965	1973 ¹	1977
Thaïlande (44,7)	777 (100)	2,048 (265)	3,571 ² (463)	622 (100)	1,563 (251)	2,979 ² (479)
Philippines (45,0)	835 (100)	1,789 (214)	4,121 (481)	794 (100)	1,797 (241)	3,056 (385)
Malaysia (13,0)	1,096 (100)	2,484 (227)	4,557 (416)	1,235 (100)	3,017 (241)	6,085 (492)
Singapour (2,3)	1,243 (100)	5,147 (414)	10,470 (842)	981 (100)	13,666 (374)	8,241 (840)
Indonésie (143,0)	694 (100)	2,729 (393)	6,230 (898)	707 (100)	3,210 (454)	10,852 (1535)
TOTAL ASEAN (248,0)	4,641 (100)	14,199 (306)	29,179 ² (629)	4,340 (100)	13,255 (305)	31,435 ² (725)
Canada (23,4)	7,985 (100)	23,315 (292)	39,484 (494)	8,107 (100)	25,207 (311)	41,293 (509)
Japon (114,0)	8,169 (100)	38,313 (469)	70,560 (864)	8,452 (100)	36,931 (437)	80,470 (952)
Brésil (112,0)	1,096 (100)	6,992 (638)	13,254 (1209)	1,595 (100)	6,199 (389)	12,120 (760)

¹ C'est à la toute fin de 1973 et au début de 1974 que la hausse des prix du pétrole de l'OPEP s'est fait sentir.

² Pour la Thaïlande, les données s'arrêtent à 1976. Dans le total régional (ASEAN), la part de la Thaïlande pour 1977 a donc été estimée.

Sources : Yearbooks of International Trade Statistics.

TABLEAU II

Volume du commerce extérieur mondial des pays de l'ASEAN
Taux de croissance annuelle moyen, 1965-1973-1977

PAYS	IMPORTATIONS		EXPORTATIONS	
	Taux de croissance annuelle moyen		Taux de croissance annuelle moyen	
	1965-1973 ¹ (8 ans)	1965-1977 (12 ans)	1965-1973 ¹ (8 ans)	1965-1977 (12 ans)
Thaïlande	12,98%	14,95%	11,33%	14,65% ²
Philippines	10,00%	14,23%	10,75%	11,89%
Malaysia	10,77%	12,61%	11,81%	14,21%
Singapour	19,44%	19,43%	17,91%	19,41%
Indonésie	18,67%	20,07%	20,82%	25,56%
TOTAL ASEAN	15,00%	16,56% ²	14,98%	17,94%
Canada	14,33%	14,25%	15,23%	14,53%
Japon	21,33%	20,24%	19,68%	20,66%
Brésil	26,06%	23,08%	18,49%	18,41%

¹ C'est à la toute fin de 1973 et au début de 1974 que la hausse des prix du pétrole de l'OPEP s'est fait sentir.

² Pour la Thaïlande, les données s'arrêtent à 1976. Dans le total régional (ASEAN), la part de la Thaïlande pour 1977 a donc été estimée.

Sources des données brutes : Yearbooks of International Trade Statistics.

II – LE COMMERCE EXTÉRIEUR DES PAYS DE L'ASEAN

A – Le volume du commerce extérieur global

Depuis 1965, et plus particulièrement depuis les années qui ont suivi la création de l'ASEAN en 1967, le volume tant des exportations que des importations a crû de façon remarquable dans chacun des pays de la région (figure 1, et tableaux I et II). Dans tous les cas, le taux de croissance annuelle moyen a été supérieur ou égal à 10%, même pendant la période qui a précédé les fortes hausses du prix du pétrole à partir de la fin 1973. Dans les cas de Singapour et de l'Indonésie, cette hausse, de l'ordre de 18% à 25% en moyenne par année, a été spectaculaire. Elle a contribué à assurer au commerce extérieur global de l'ASEAN un taux de croissance supérieur à celui du Canada et, au niveau des exportations en particulier, un taux qui se compare presque à celui du Brésil, pays particulièrement intégré au marché mondial s'il en est un (tableau I). D'ailleurs, le ratio exportation/habitant demeure encore plus élevé dans l'ASEAN

qu'au Brésil (tableau I). Quelle que soit la façon dont on le mesure et nonobstant la crise pétrolière, les exportations et importations de la région ont crû à un rythme nettement supérieur à celui qu'on lui prédisait. Promis à une croissance qui devait correspondre à environ seulement 50% de celle du Japon⁶, l'un des champions en ce domaine, le commerce d'exportation des pays de l'*ASEAN*, de 1965 à 1973 ou à 1977, n'a été, en fait, qu'un peu moins dynamique que celui de ce grand pays industriel.

Au cours de cette évolution, trois pays de la région ont vu le déficit de leur balance commerciale s'accroître (Philippines et Singapour dont la position tout à fait spéciale sera commentée plus loin) ou se maintenir (Thaïlande). Il n'y a pas lieu pour autant de tirer des conclusions quant à une position financière plus favorable pour les deux autres pays, apparemment plus *export-oriented*, la Malaysia et l'Indonésie, puisque, pour des raisons esquissées ci-haut et que nous ne pouvons approfondir ici, une balance commerciale positive n'est pas nécessairement corrélative d'une balance des paiements positive⁷.

Quoi qu'il en soit, au total, les exportations de l'*ASEAN* demeurent plus importantes que les importations et ceci suite à une croissance forte et soutenue dans l'ensemble, depuis au moins 1967, année de la création de l'*ASEAN*. Mais cette croissance du commerce extérieur global des pays de la région a-t-elle été suivie d'une croissance de la part des échanges intrarégionaux ?

B – Le commerce intrarégional et l'importance de Singapour

En volume, bien sûr, le commerce intra-*ASEAN* a crû, mais en proportion il a perdu du terrain dans plusieurs pays (figure 2). Chez ceux où la part des échanges intrarégionaux était déjà importante, la Malaysia et Singapour en particulier, mais également la Thaïlande, les proportions ont baissé. Dans le cas des Philippines, même s'il y a eu croissance, elle a débuté à un si bas niveau que ce pays apparaît toujours comme le moins intégré *régionalement*. Quant à l'Indonésie, la part de son commerce relevant de l'*ASEAN* n'a à peu près pas cessé de croître. Mais elle est marquée d'une caractéristique fondamentale, à savoir que ce commerce se fait beaucoup plus avec Singapour qu'avec les autres pays de l'*ASEAN* (figure 2). En effet, pour l'Indonésie, comme d'ailleurs pour la Malaysia, environ 90% des exportations et 60% des importations intra-*ASEAN* concernent en réalité la seule république de Singapour. Or ces trois pays ont de loin le plus gros volume de commerce extérieur.

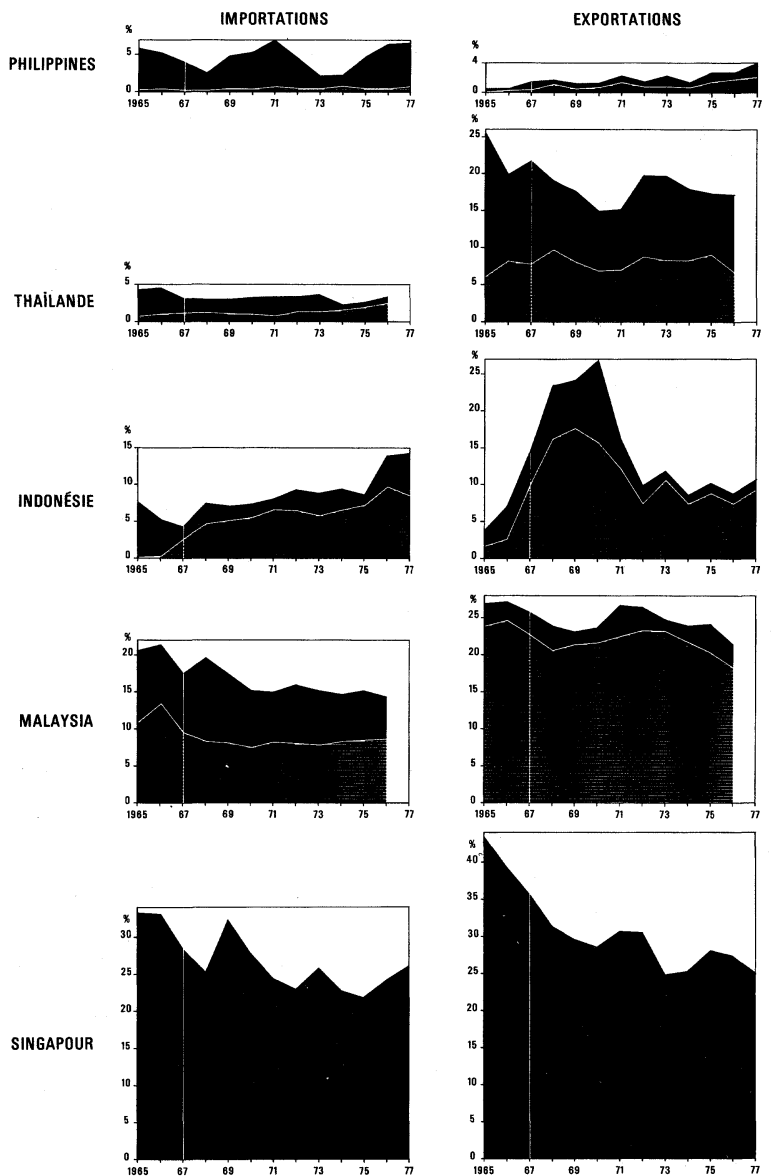
Apparaît donc ici la position tout à fait particulière de Singapour, au cœur géographique et commercial de la région. La vocation commerciale de la république insulaire a une longue histoire et il ne saurait être question de la résumer

6. S. OKITA, *Japan in the World Economy*, Tokyo, Japan Foundation, 1975, 235p., particulièrement p. 203.

7. Sur cette question, voir M. SCHIRAY, *op. cit.*

FIGURE 2

COMMERCE EXTÉRIEUR DES PAYS DE L'A.S.E.A.N. PART DES ÉCHANGES INTRARÉGIONAUX ET VIA SINGAPOUR 1965 - 1977

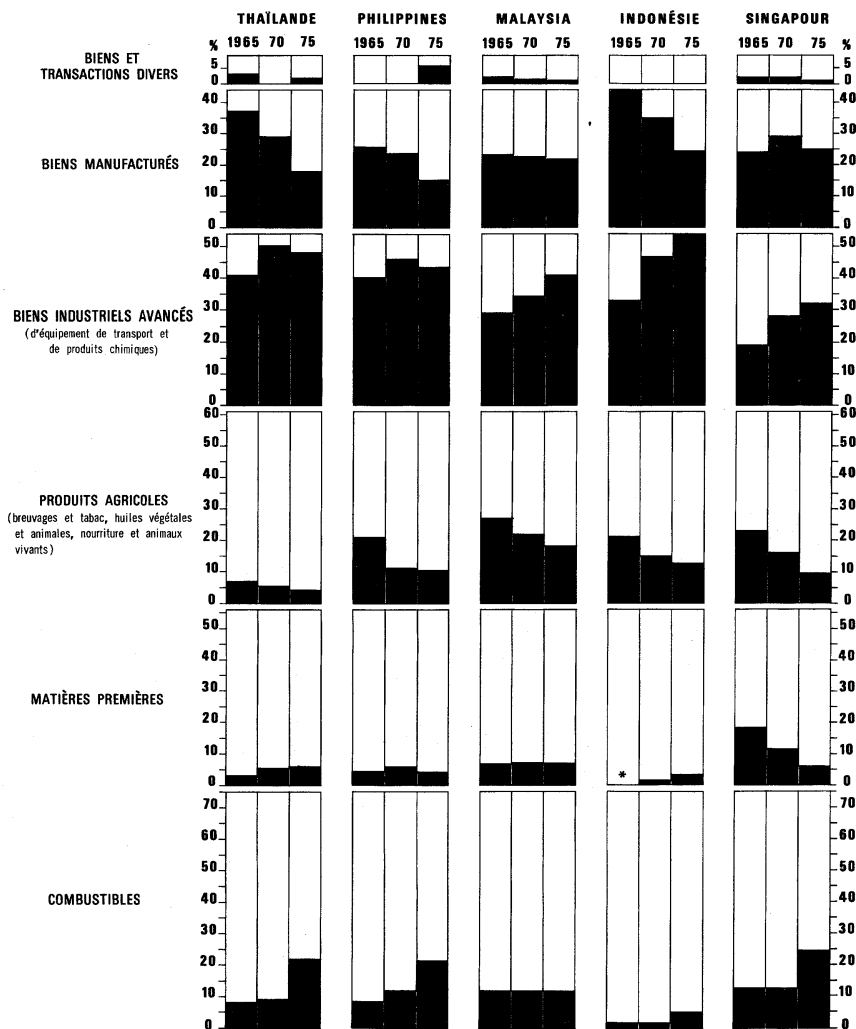


Sources: Yearbooks of International Trade Statistics, U.N.

Laboratoire de Cartographie, département de Géographie, université Laval

FIGURE 3

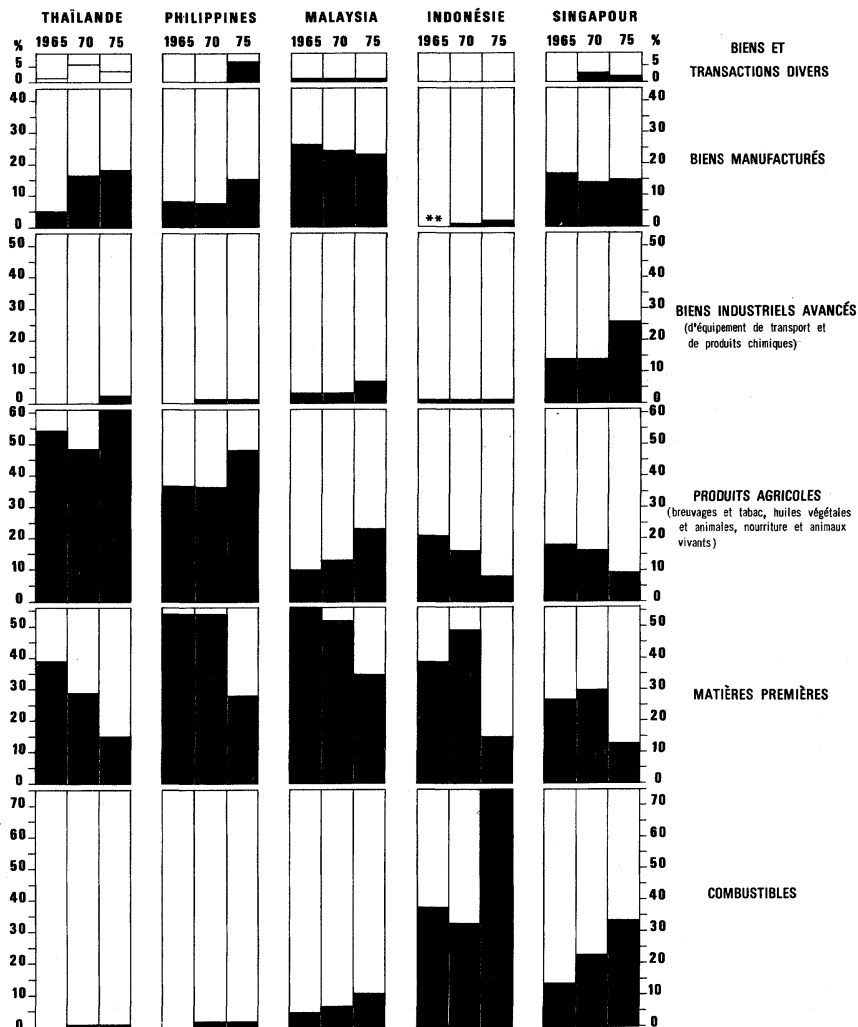
**COMMERCE EXTÉRIEUR DES PAYS DE L'A.S.E.A.N. :
COMPOSITION DES IMPORTATIONS 1965, 1970, 1975**



* Quantité négligeable; dans la source, données incluses dans Biens industriels avancés

FIGURE 4

COMMERCE EXTÉRIEUR DES PAYS DE L'A.S.E.A.N. :
COMPOSITION DES EXPORTATIONS 1965, 1970, 1975



ici⁸. Disons simplement que non seulement Singapour a partiellement conservé sa traditionnelle fonction d'*import-export* mais qu'elle a su y ajouter une fonction de transformation de plus en plus dynamique, comme on le verra plus loin. Combinées à celle de haut lieu des grandes banques internationales, ces fonctions font véritablement de Singapour le centre nerveux des affaires qui se traitent dans la région. Nul doute que cette responsabilité découle de celle de *colonial clearing house* (selon l'expression de Buchanan) que l'île exerçait autrefois.

Quoi qu'il en soit, il semble exister une corrélation très étroite entre l'évolution des échanges intra-ASEAN et la part dominante que joue Singapour : ainsi va le commerce *via*-Singapour ainsi va le commerce intra-ASEAN (figure 2). Cette responsabilité de *middleman* par excellence pour les échanges commerciaux intra-ASEAN peut même tendre vers l'exclusivité. Cela est illustré par la convergence progressive des courbes illustrant l'évolution des parts respectives de l'ASEAN considérée globalement et de Singapour comme partenaires commerciaux de la Thaïlande, de la Malaysia (importations, en particulier) et de l'Indonésie. Le plus remarquable, c'est que malgré cela, étant donné la baisse tendancielle de la proportion du commerce intra-régional, la part que joue ce commerce dans celui de Singapour est elle-même à la baisse. De 43% et 33% qu'elle était pour les exportations et les importations de Singapour en 1965, elle est passée à 25% et 26% en 1977. Ainsi tout en maintenant son caractère de super-commerçant pour les pays de la région et donc sa fonction indispensable au commerce intra-ASEAN, Singapour assure progressivement son autonomie commerciale. Ceci se réalise dans un contexte où évolue rapidement la composition des échanges.

C – La composition des échanges

En effet, le schéma relativement simple qui caractérisait les relations commerciales des pays de la région avec les anciennes métropoles coloniales s'est diversifié.

1 – LES IMPORTATIONS

Les principales importations demeurent d'origine industrielle : entre 1965 et 1975, la part *totale* des biens manufacturés et des biens industriels avancés (i.e. les biens d'équipement et de transport et les produits chimiques) est restée dominante dans chacun des pays de la région (figure 3). Cependant, au sein même de ces deux catégories de biens d'origine industrielle, la part des biens dits manufacturés est partout en baisse, alors que celle des biens de l'industrie lourde est partout en hausse ; à un point tel que cette catégorie d'importations est la principale pour chacun des pays, variant entre 32% pour Singapour et 54% pour l'Indonésie. Quant aux produits de l'industrie légère (les biens manufacturés), ils ne représentent jamais plus que le quart des importations (Indonésie) et même aussi peu que 15% aux Philippines. Les produits agricoles sont eux aussi l'objet d'une décroissance proportionnelle, commune à tous les pays, le

8. I. BUCHANAN, *Singapore in Southeast Asia*, London. G. Bell and Sons. 336p.

TABLEAU III

*Exportations de produits primaires par les pays-membres de l'ASEAN
Parts nationales et mondiales, 1975*

Principaux produits primaires exportés	% de la valeur des exportations nationales (% du total régional)					% des exportations mondiales
	Thaïlande	Malaysia	Singapour	Indonésie	Philippines	
1. Caoutchouc naturel	7,4% (13,2%)	9% (59,3%)		5,1% (27,4%)		9%
2. Huile de palme		14,3% (72,5%)	1,4% (9,0%)	2,1% (18,5%)		83,6%
3. Produits du cocotier		0,2% (6,2%)	0,3% (3,7%)	20,3%	(90,1%)	63,6%
4. Sucre	11,8% (67,4%)				25,6% (32,6%)	7,3%
5. Riz (100%)	12,3%					9,2%
6. Produits forestiers	1,5% (2,9%)	12,0% (38,4%)	1,2% (5,1%)	7,1% (39,4%)	9,1% (14,3%)	16,4%
7. Étain	6,0% (15,2%)	13,1% (71,8%)		1,9% (13,2%)		71,8%
8. Cuivre (minerai)					9,2% (100%)	?
9. Pétrole (brut)		8,3% (6,8%)		69,6% (93,2%)		> 4%

Sources : *Asia Yearbook 1978*, F.E.E.R. ; *Yearbook of International Trade Statistics 1975, 1976* ; HAINSWORTH, 1979.

plus autonome sur ce plan étant demeuré la Thaïlande. Enfin, la part des importations des matières premières autres qu'énergétiques n'a jamais été importante et elle est maintenant partout de l'ordre de 4% à 7% seulement.

Il n'y a que l'importation des combustibles qui ait connu une évolution très différenciée. Tant pour la Thaïlande que pour les Philippines, son coût dépasse maintenant 20% des importations totales. Cette proportion est même plus importante à Singapour (plus de 25%), mais ici la raison est fort différente. La république insulaire est devenue un grand centre de raffinage et la valeur de ses exportations pétrolières est même supérieure à celle de ses importations. Quant aux deux véritables producteurs de pétrole brut de la région, leur bilan énergétique est fort différent. À peu près équilibré dans le cas de la Malaysia (12% des importations et 11% des exportations), il est bien sûr fortement positif dans le cas de l'Indonésie.

2 - LES EXPORTATIONS

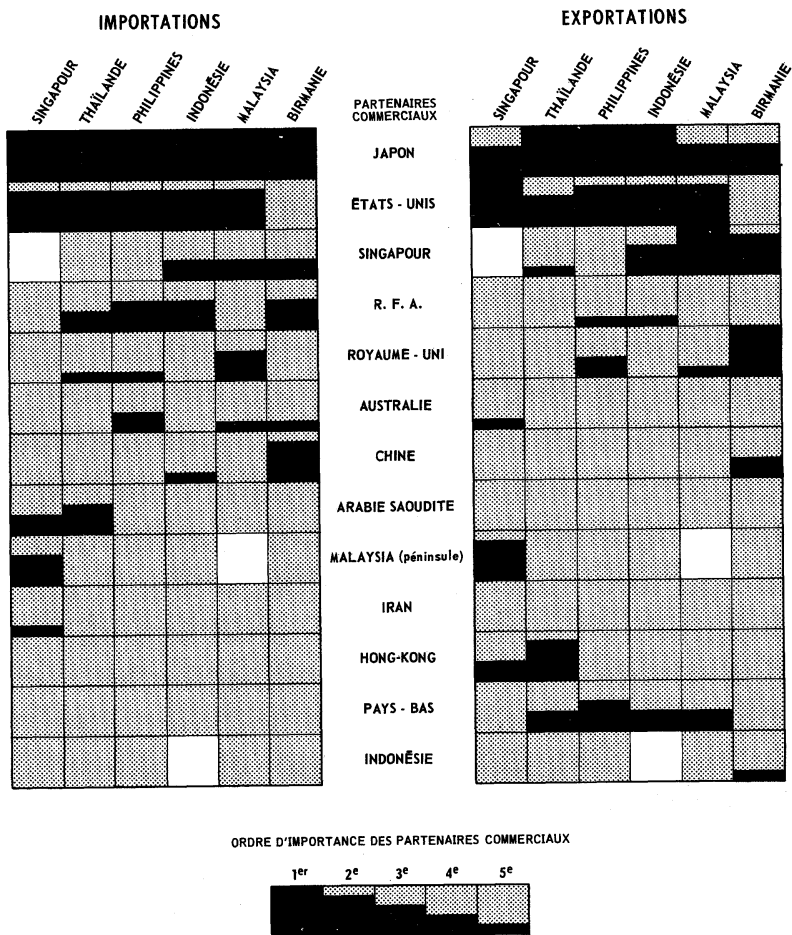
En effet, pour l'Indonésie, les exportations de combustibles comptaient pour 75% du total en 1975, ce qui est lié non seulement à la hausse de la production mais surtout à celle des prix ; et ce qui fausse un peu l'évaluation des autres catégories d'exportation dont la part relative a certes baissé mais dont le volume demeure important tant pour les matières premières non agricoles que pour les produits agricoles (figure 4).

Dans les autres grands pays, ce sont soit les biens manufacturés dont la part est en croissance (Thaïlande et Philippines), soit les produits agricoles (Thaïlande, Philippines et Malaysia). Dans le cas de la Thaïlande et des Philippines, la part de telles exportations en 1975 atteignait même 60% et 48% respectivement. Situation remarquable de Singapour à nouveau : ici le secteur le plus dynamique est celui des biens industriels avancés (équipement, transport, chimie) dont la part dans les exportations, elles-mêmes en croissance spectaculaire, est passée de moins de 14% à plus de 26% entre 1970 et 1975.

Donc au niveau des exportations la situation est quelque peu plus complexe qu'à celui des importations puisque la gamme des spécialisations apparaît plus large. Pour Singapour, c'est le pétrole raffiné et les biens industriels qui dominent ; pour l'Indonésie, c'est le pétrole et d'autres matières premières ; en Thaïlande, les produits de son agriculture et en particulier le riz, le sucre et le caoutchouc ; aux Philippines, les produits de l'agriculture (sucre et produits du cocotier), du sous-sol (cuivre) et de la forêt ; en Malaysia, les mêmes types de produits (caoutchouc, huile de palme, étain), auxquels s'ajoutent les produits manufacturés. Pourtant, il existe un phénomène constant : partout, sauf à Singapour, ce sont les produits non ou peu transformés qui dominent largement. L'ASEAN demeure un très gros fournisseur de produits de base (tableau III).

FIGURE 5

COMMERCE EXTÉRIEUR DES PAYS DE L'A.S.E.A.N. ET DE LA BIRMANIE RANG DES PARTENAIRES, 1975



D – Les partenaires

Ces échanges s'effectuent donc en majeure partie avec des pays extérieurs à la région, selon une proportion croissante, puisque la part du commerce intra-*ASEAN* est en baisse (figure 2). Suite à l'examen de la composition des échanges, il va sans dire que ceux-ci s'effectuent surtout avec les grands pays industriels (figure 5). En 1975, pour chacun des pays de l'*ASEAN*, les deux principaux partenaires commerciaux sont presque toujours le Japon et les États-Unis ; dans cet ordre respectif pour chacun des pays sauf pour la Thaïlande, où, au niveau des exportations, Hong Kong vient en second avant les États-Unis et sauf pour Singapour où, toujours au niveau des exportations, les États-Unis viennent en premier lieu, la Malaysia en second, et le Japon en troisième. Cette émergence du Japon est le résultat d'une évolution progressive mais planifiée de longue date⁹. Dans plusieurs cas, le vide relatif laissé par l'ancien maître colonial, ici le Royaume-Uni, là les Pays-Bas, a été comblé rapidement par les deux grandes puissances du Pacifique.

De plus, au cours des quinze dernières années les alliances commerciales secondaires ont beaucoup fluctué. Ainsi dans le cas de l'Indonésie, alors qu'en 1965 la Chine était un partenaire commercial relativement important (14% des importations) et que l'Australie et la Nouvelle-Zélande avaient un rôle non négligeable (près de 10% des exportations en 1968), aujourd'hui, dans le premier cas, les échanges sont minimes et, dans le second, ils ont très sensiblement baissé. Enfin, les pays du Moyen-Orient sont devenus d'importants fournisseurs de pétrole, particulièrement à la Thaïlande, aux Philippines et à Singapour. Nonobstant cette situation particulière du marché du pétrole et quelques circuits privilégiés, tels ceux de certaines exportations thaïlandaises vers Hong Kong (ou plutôt *via* Hong Kong), les principaux partenaires commerciaux de tous les pays de la région, Birmanie comprise en bonne partie, demeurent les grands pays industriels. En réalité, malgré quelques échanges de priorité au sein du groupe des grands pays industriels, ceux-ci exercent un véritable monopole sur le commerce extérieur des pays de la région, lorsque nécessaire *via* Singapour.

III – L'INTÉGRATION EXTERNE VIA L'ASEAN ET SINGAPOUR

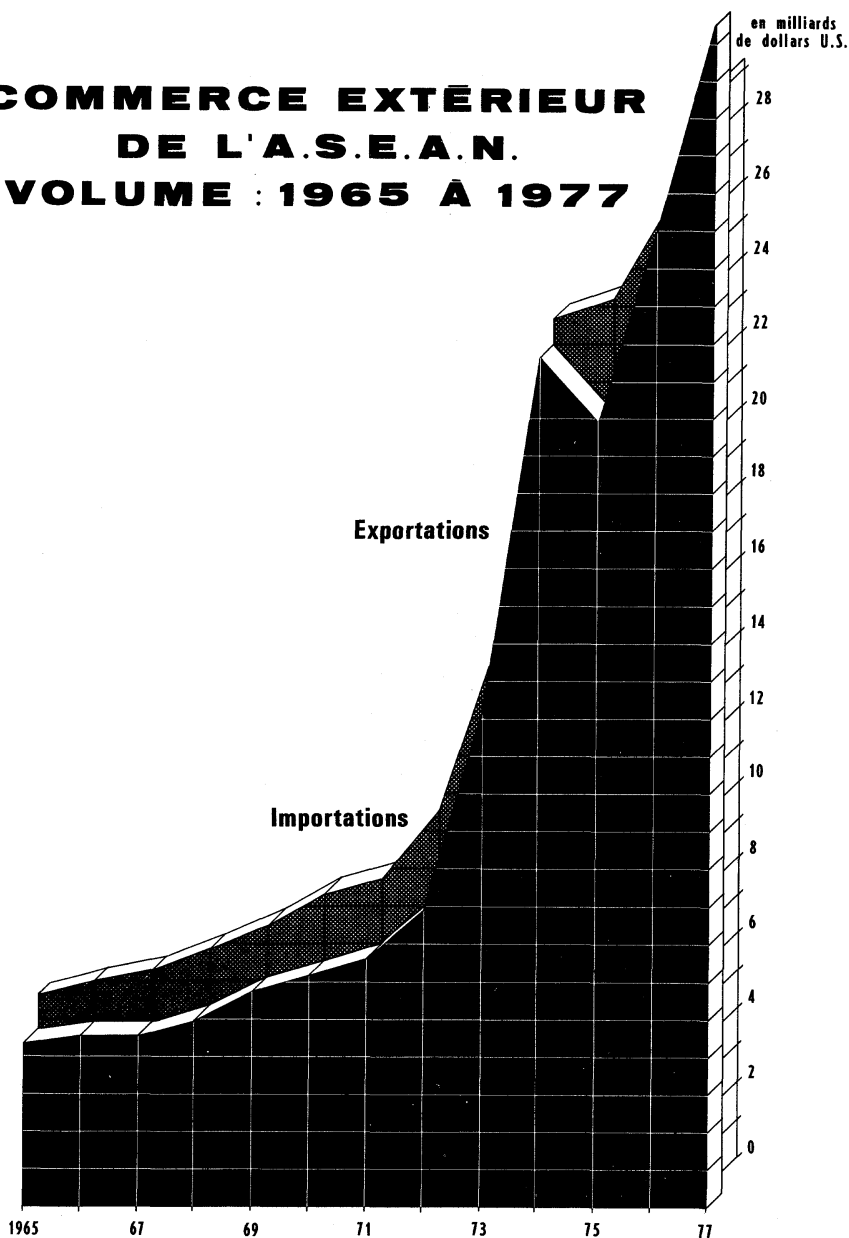
A – On mise sur le commerce international...

Lorsque examinées globalement, l'évolution et la nature même du commerce extérieur de l'*ASEAN* présentent des caractéristiques déjà apparentes à l'examen des cas particuliers. Pourtant certains ressortent plus clairement. Tout d'abord, le caractère soutenu de la croissance du commerce extérieur jusqu'en 1972-73, puis la soudaine accélération en 1973-74, entraînant éventuellement à partir de 1976 un excédent commercial (figure 6).

9. R. DE KONINCK, « Le monde malais devant l'influence japonaise », dans *Choix*, 1971, 2, pp. 65-76.

FIGURE 6

**COMMERCE EXTÉRIEUR
DE L'A.S.E.A.N.
VOLUME : 1965 À 1977**

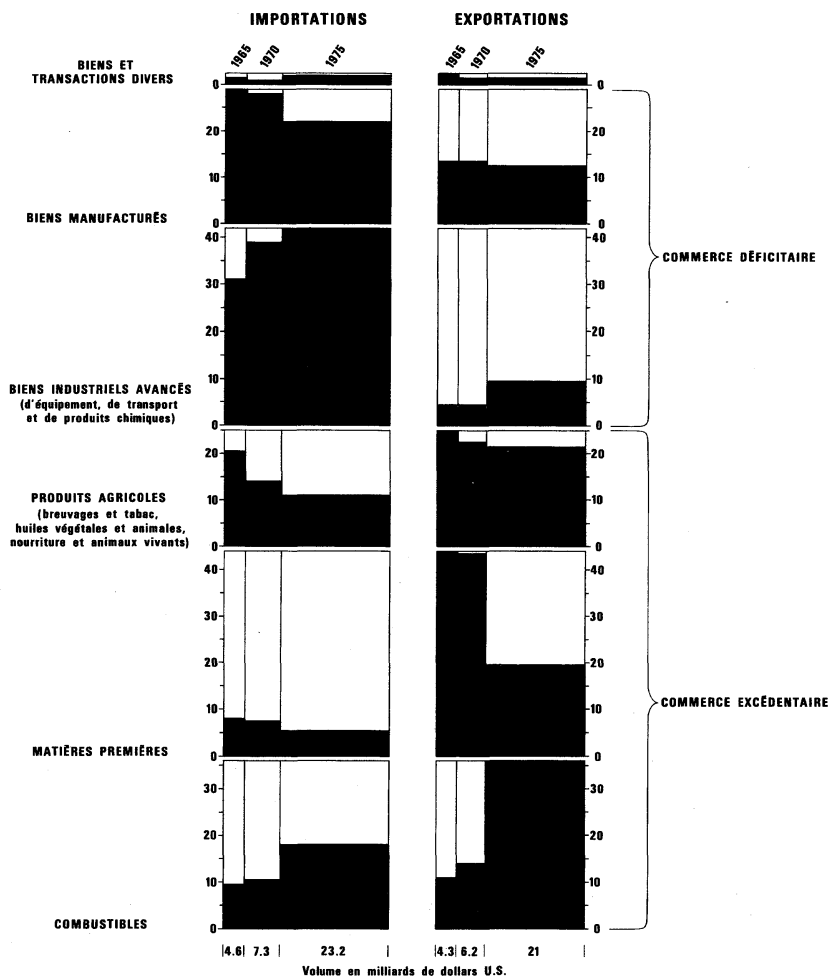


Source: Yearbook of International Trade Statistics

Laboratoire de Cartographie, département de Géographie, Université Laval

FIGURE 7

COMMERCE EXTÉRIEUR DE L'A.S.E.A.N. **COMPOSITION DES ÉCHANGES 1965, 1970, 1975**



Mais c'est au niveau de l'analyse combinée de la composition *et* du volume des échanges que des éléments nouveaux peuvent être dégagés (figure 7). Ainsi, même si au niveau des importations, la proportion baisse pour les biens manufacturés, les produits agricoles et les matières premières, leur *volume* croît substantiellement. Quant aux combustibles, et surtout les biens industriels avancés, la hausse proportionnelle a des répercussions spectaculaires sur le volume, ce qui illustre très bien l'ampleur du marché captif auquel s'adressent ces échanges. Au niveau des exportations, on remarque que bien que leur part du total *en pourcentage* subisse une légère baisse, le *volume* des biens manufacturés et des produits agricoles, lui, subit une très forte hausse. Cette hausse est encore plus marquée en ce qui concerne les combustibles, la part des produits de base (figure 7, et tableau IV), elle, apparaissant comme déterminante. Il importe de rappeler que les termes de l'échange de ces produits de base sont particulièrement défavorables. Ainsi, parmi les 28 principaux produits de base qui représentent les deux tiers de la valeur des exportations du Tiers-Monde (pétrole exclu), l'indice a *baissé* de 100 à 84 entre 1963 et 1972¹⁰. Or, parmi ces produits, plus précisément parmi ceux qui ont connu une détérioration réelle forte, on trouve le

TABLEAU IV

*Évolution de la part relative des partenaires commerciaux de l'ASEAN,
1965, 1970, 1975*

Importations des pays de l'ASEAN de:	1965	1970	1975
— les pays de l'ASEAN (la part de Singapour étant:	16,5% (8,9%)	14,6% (9,3%)	12,8% (7,6%)
— le Japon	15,3%	25,4%	24,0%
— les États-Unis	18,0%	15,0%	15,4%
— les pays de la CEE	17,9%	19,2%	15,8%
— d'autres pays	27,0%	25,8%	32,0%
TOTAL	100,0%	100,0%	100,0%
Exportations des pays de l'ASEAN vers:	1965	1970	1975
— les pays de l'ASEAN (la part de Singapour étant:	21,8% (9,8%)	20,3% (7,2%)	17,3% (7,2%)
— le Japon	15,3%	23,0%	27,0%
— les États-Unis	18,0%	17,8%	19,8%
— les pays de la CEE	17,9%	15,0%	13,2%
— d'autres pays	27,0%	23,3%	22,7%
TOTAL	100,0%	100,0%	100,0%

Source : Yearbooks of International Trade Statistics.

10. M. SCHIRAY, *op. cit.*, p. 34.

caoutchouc, l'huile de palme et le coprah, trois des piliers de l'agriculture d'exportation des pays de l'*ASEAN*, le caoutchouc étant par surcroît le plus instable. Au total, ce qu'une telle représentation des échanges illustre clairement c'est que l'insertion des pays de l'*ASEAN* sur le marché mondial est massive et qu'elle entraîne des hausses de volume considérables tant dans la production que dans l'achat des biens traditionnellement ou nouvellement commercialisés. Le conditionnement au marché mondial des économies nationales en cause n'en est que plus profond.

Il l'est d'autant plus que ce marché est dominé par les puissances industrielles (figure 8). Ce qu'il est important de noter ici c'est, d'abord, que la part globale des grands blocs industriels (États-Unis, Japon, C.E.E.) est à la hausse. Ainsi, alors qu'en 1965, 51% des exportations de l'*ASEAN* leur étaient destinées, la proportion atteignait 60% en 1975. En second lieu, qu'au sein de ce groupe la part du Japon est en croissance rapide. En troisième lieu, que ceci se fait au détriment du commerce intrarégional. Et en quatrième lieu, que cette monopolisation s'exerce sur des volumes en forte croissance (figure 8). Il s'agit bien là d'une dangereuse stratégie de croissance, dont la critique a déjà été amorcée¹¹. Et enfin, que Singapour semble jouer un rôle tout à fait particulier. Ainsi ses relations avec les pays de la région se comparent de plus en plus à celles qu'entretiennent les pays industrialisés avec la région : pour Singapour le commerce intrarégional est proportionnellement de moins en moins important alors que la part qu'y occupe la petite république est de plus en plus exclusive. Et, dans ce contexte, Singapour s'industrialise très rapidement.

B — ...ce qui mène à l'intégration externe et à la dépendance

Il est donc évident que l'*ASEAN* est engagée dans une stratégie de la croissance solidement axée sur le commerce extérieur, lequel se pratique de plus en plus avec les pays industriels. Ce mécanisme a été analysé par Samir Amin comme devant mener de la dépendance commerciale à la dépendance financière et éventuellement technologique¹².

Ce sont les pays industriels qui prennent l'initiative commerciale et qui imposent aux pays du Tiers-Monde les modalités de la spécialisation. Celle-ci s'exerçant sous le contrôle des investissements étrangers dont les profits sont expatriés, la recherche de

l'équilibre de la balance des paiements exige une croissance *rapide* des exportations, non seulement plus rapide que celle du P.I.B. mais plus encore que celle des importations...¹³.

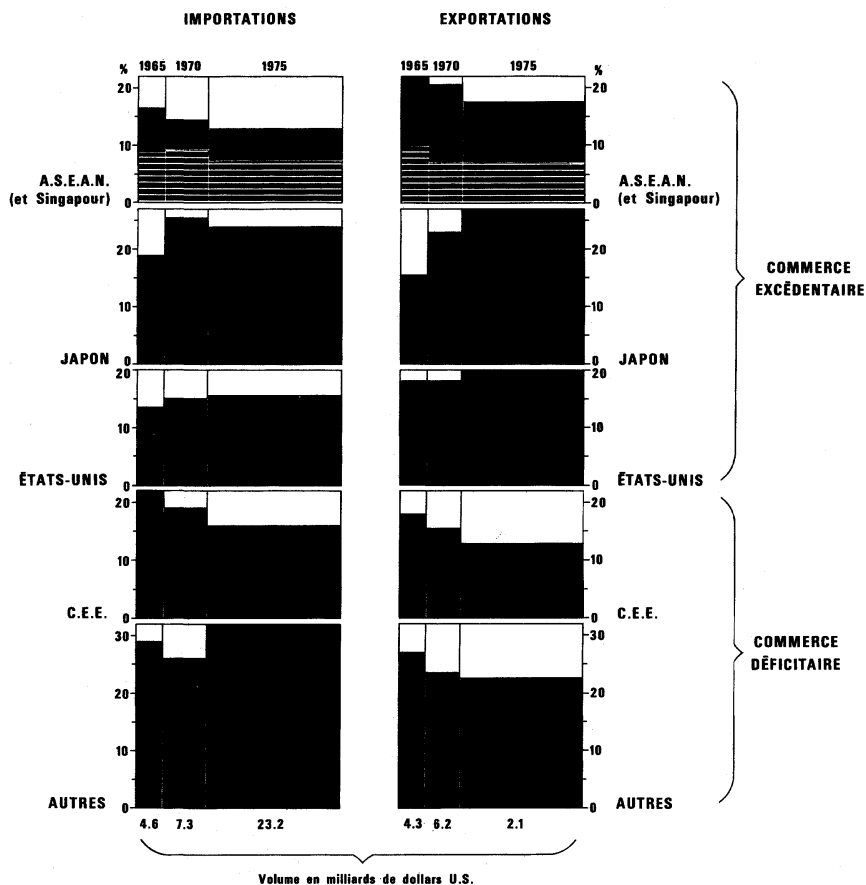
11. G. HAINSWORTH, « Economic Growth and Poverty in Southeast Asia : Malaysia, Indonesia and the Philippines », dans *Pacific Affairs*, 1979, 52 (1), pp. 5-41.

12. Samir AMIN, *Le développement inégal*. Paris, Éditions de Minuit, 1973, 365p., particulièrement pp. 215-225.

13. *Ibid.*, p. 225.

FIGURE 8

COMMERCE EXTÉRIEUR DE L'A.S.E.A.N. **PART DES PARTENAIRES 1965, 1970, 1975**



Mais celles-ci deviennent indispensables, ne serait-ce que pour entretenir l'« appareil » de production à l'exportation. Le jeu qui s'ensuit amène alors les pays du Tiers-Monde à dépendre de l'aide extérieure.

Dès lors l'aide extérieure... devient une condition nécessaire du fonctionnement du système de la spécialisation internationale ¹⁴.

C'est, semble-t-il, ce qui se passe actuellement au sein des pays de l'*ASEAN*. Ainsi, à l'heure actuelle, cette association met une bonne partie de ses espoirs dans la réalisation de cinq grands projets industriels, allant d'une usine de moteurs diesels à Singapour à quatre usines de divers types d'engrais chimiques dans les quatre autres pays. Or, pour les mener à terme, on cherche la collaboration financière du Japon, Japon d'ailleurs qui, une fois devenu le grand partenaire commercial de la région, tend maintenant à accroître ses investissements, particulièrement en Indonésie ¹⁵.

On doit ici mettre en doute la naïveté de ceux ¹⁶ qui prônent que la solution aux problèmes de croissance de l'*ASEAN* passe par une plus grande implication financière des pays industriels. Car, dans de telles conditions, la dépendance financière ne fait que consolider l'échange inégal et entraîne généralement la dépendance technologique, dernier maillon de la chaîne ¹⁷.

Il est évident que les conditions politiques régnautes en Asie du Sud-Est, et en particulier la pression exercée par le Viêt-nam, ne peuvent que continuer à pousser l'*ASEAN* entre les bras des grandes puissances industrielles, ce qui est une reprise du scénario de 1967 ¹⁸. Il n'en demeure pas moins impératif d'analyser les implications économiques d'une telle étreinte à tous les niveaux ¹⁹ dans la mesure où, le moment venu et les conditions politiques le permettant, on saura *pourquoi* et *comment* s'en dégager.

14. *Ibid.*, p. 215.

15. Anne HORI, « Le rôle du Japon en Indonésie : de l'assistance économique aux investissements extérieurs », dans *Monde en développement*, 1978, 21, pp. 167-189.

16. *Asia Yearbook* 1978, *op. cit.*, p. 73.

17. Sur cette question, voir L. AUDET et R. DE KONINCK, « Des engrais pour du riz : qui gagne, qui perd ? », Communication présentée à l'*Institute of Asian Research, University of British Columbia*, Vancouver, 10 novembre 1979 (à paraître) ; voir aussi G. CORM, « L'idéologie du développement ou le libre-échange au XX^e siècle », dans *Le Monde diplomatique*, novembre 1979, p. 9.

18. G. HERVOUET, *op. cit.*

19. R. DE KONINCK, « The Integration of the Peasantry : Examples from Malaysia and Indonesia », dans *Pacific Affairs*, 1979, 52 (2), pp. 265-293.